

MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION DE LORRAINE PINTAL
DU 13 NOVEMBRE AU 13 DÉCEMBRE 2001

EN COPRODUCTION AVEC LE FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES

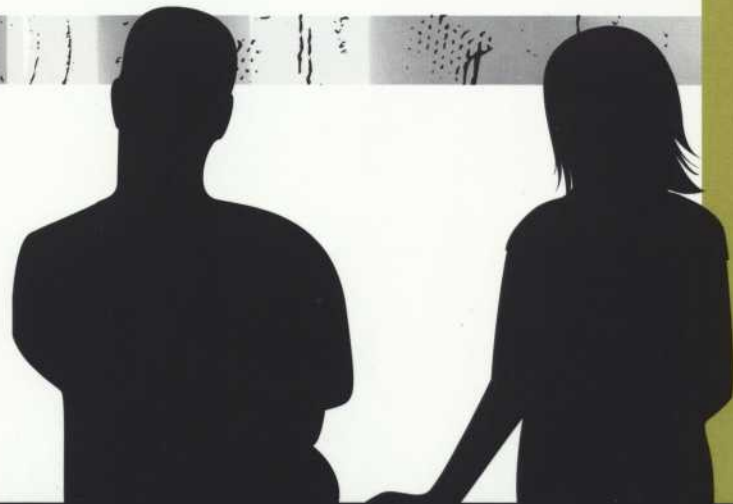
2\$

THÉÂTRE 50
DU NOUVEAU MONDE ANS



L'HIVER DE FORCE®

D'APRÈS LE ROMAN DE RÉJEAN DUCHARME



Saluons les 50 ans du TNM!

En célébrant le cinquantième anniversaire du Théâtre du Nouveau Monde, il nous tient à cœur de saluer tous ceux et celles qui, par leur engagement indéfectible, ont contribué à faire de ce théâtre un lieu de passion et de défis, cher au cœur des acteurs et spectateurs qui l'habitent.

Artistes et artisans, étoiles de l'ombre comme de la lumière, auteurs, metteurs en scène, comédiens, musiciens, concepteurs, maquilleurs, traducteurs, assistants à la mise en scène, régisseurs, habilleurs, équipes de scène et enfin, précieux public et tous les partenaires, c'est de tout cœur que nous saluons avec vous les 50 ans du TNM !

Merci à nos partenaires



Présentateurs du 50^e anniversaire

et



La Presse



Canada



Ville de Montréal



CONSEIL
DES ARTISTES
DU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
1910



RÉJEAN DUCHARME

par Réjean Ducharme

En 1966, lors de la publication de *L'Avalée des avalés*, Réjean Ducharme s'est présenté en quelques lignes :

« Je ne suis né qu'une fois. Cela s'est fait à Saint-Félix-de-Valois, dans la province de Québec. La prochaine fois que je mourrai, ce sera la première fois. Je veux mourir verticalement, la tête en bas et les pieds en haut.

À l'école, j'étais toujours le premier à partir. Je n'y allais pas souvent et j'y restais le moins longtemps possible. J'ai complété mes études secondaire à Joliette, avec les Clercs de Saint-Viateur.

J'ai souffert six mois à l'École Polytechnique de Montréal. Enfin délivré, je me suis pris pour un commis de bureau et me prend encore aujourd'hui pour tel. Mais ceux qui embauchent des commis de bureau ne veulent pas me prendre pour un commis de bureau. Je ne travaille pas toujours et pas toujours comme commis de bureau. Un mois sur deux, je suis en chômage.

J'ai été dans l'Arctique avec l'Aviation canadienne, en 1962. Personne ne veut me croire. Je ne sais pas pourquoi. Je dis : « J'ai été dans l'Arctique. » Ils répondent : « Pas vrai. » En 1963, 1964 et 1965, j'ai fait de l'auto-stop au Canada, aux États-Unis et au Mexique. C'est fatigant.

J'ai vingt-quatre ans. Je n'ai plus tous mes cheveux et toutes mes dents. Et cela m'écoeure.

Je ne me suis pas marié une seule fois. Les femmes ne veulent pas se marier avec moi. Si elles avaient voulu, je me serais marié tous les jours et, aujourd'hui, j'aurais à peu près 5 768 enfants. S'il n'y avait pas d'enfants sur la terre, il n'y aurait rien de beau. »

Ce texte a été publié dans *l'Envers du décor*, volume 10, numéro 5, en mars 1978, lors de la création de *HA ha !...*, mise en scène par Jean-Pierre Ronfard, au Théâtre du Nouveau Monde.

© Éditions Gallimard



MOT DE LORRAINE PINTAL

-Adaptation
Mise en scène

« Nous voulons changer du tout au doux, nous rebâtir sereins. Alors mettons-nous à tout aimer, à ne plus choisir du tout, à accueillir tout, même les poissons fabriqués en série, à embrasser tout d'un cœur égal. Nos horreurs et nos dégoûts ne font qu'empirer le mal qui nous est fait et améliorer le plaisir de ceux qui nous le font. Alors n'en écrivons plus ; ouvrons-nous ; brûlons nos venins, nos boucliers, nos vêtements ; offrons-nous, tendons-nous, donnons-nous, faisons-nous fourrer. »

(André Ferron, L'Hiver de force)

Je n'ai jamais rencontré Réjean Ducharme. Peu de gens ont eu la chance d'échanger directement avec lui sur la nature insolite et fascinante de son œuvre et sur la position unique qu'elle occupe dans le paysage littéraire québécois et international. Enfermé dans un mutisme médiatique depuis la publication de son premier roman *L'Avalée des avalés*, il nous livre sans concession des images à la puissance dévastatrice, un langage au souffle ravageur et des personnages d'écorchés vifs dont la pudeur malade accentue l'authenticité de son génie.

Le parcours de Réjean Ducharme dans la galaxie de la dramaturgie est celui d'un météorite. Sa traînée lumineuse fragmente la profondeur des nuits fauves de Montréal et le choc qu'il provoque cause tremblements de sens et raz-de-marée de mots. Ces derniers traduisent une émotion si fulgurante que la grammaire, telle que nous l'avons apprise à la petite école, échoue à en contenir l'explosion. On avale l'œuvre de Ducharme par le ventre comme Bérénice

Einberg, le petit être farouche et sauvage de *L'Avalée des avalés*, se sent avalée par le dedans lorsqu'elle évoque le visage trop beau de sa mère.

C'est d'ailleurs par la serrure du ventre de la mère que je me suis infiltrée dans le monde romanesque de Ducharme pour y découvrir ensuite celui du poète, du parolier, du scénariste, du créateur de toiles et de sculptures iconoclastes qu'il signe sous le pseudonyme de Roch Plante. Et enfin, sans crier gare, alors que d'autres bien avant moi (je pense au regretté Yvan Canuel et à l'inégalable Jean-Pierre Ronfard) avaient accosté son œuvre théâtrale, j'ai été parachutée dans l'appartement « frette et blanc comme un lavabo » de Sophie et Roger, les piétres acteurs de *HA ha !...* Ce théâtre de foire psychologique où la cruauté règne en maîtresse absolue sur des couples à la dérive, a marqué un immense tournant dans l'expression de la culture québécoise et dans le parcours du TNM.

Puis, il y a eu la confrontation avec *Ines Pérée et Inat Tendu* qui raconte la vertigineuse chute sur terre de deux adolescents qui bouleversent la vie des habitants d'une île perdue, devenue leur asile et leur tombeau. Dans les deux cas, j'ai procédé à des recoupements, ajouts, collages en puisant à même les multiples versions signées de la main de Réjean Ducharme.

Ce travail d'adaptation m'a permis d'aborder son œuvre de l'intérieur, au point où j'ai ressenti la pressante envie de dépasser le cadre théâtral et de m'attaquer au roman.

Pour la force des personnages et la beauté de la langue

« Quand la Toune est partie, tout nous faisait mal : nos yeux saignaient de l'avoir tant regardée sans trouver où loger, où se reposer assez, comme pour toujours ; nos mains étaient couvertes d'ampoules de n'avoir rien pu saisir, posséder, garder, d'un si grand bonheur si proche. »

(André Ferron, L'Hiver de force)

André et Nicole Ferron, les protagonistes centraux de *L'Hiver de force* sont à l'œuvre romanesque de Réjean Ducharme ce que *Ines Pérée et Inat Tendu* sont à ses textes dramatiques. Même soif d'amour, même quête de liberté, même rage de vivre en marge de la société établie et même rejet de l'abrutissement des masses qui emprisonnent leurs rêveries de dormeurs éveillés. Petit Pois, actresse vedette et son amant, Roger Degrandpré, éditeur controversé de livres P.Quisses font partie du même clan que Sophie et Roger dans la pièce *HA ha !...* Les jeux de rôle dans →

Pascale Montpetit et Martin Drainville
Ines Pérée et Inat Tendu
de Réjean Ducharme
Mise en scène de Lorraine Pintal
Saison 1991-1992, TNM



© Les Papanazz

HIVER DE FORCE



©Marie Reine Matterna

lesquels l'auteur les emprisonne confère à ces personnages de roman un caractère hautement théâtral. On pourrait affirmer que Petit Pois est l'emblème du déchirement entre la vérité du *moâ* et sa représentation. Petit Pois, Poulette, Roger, Lainou, la tante folle des Beaux-Arts, sont tous plus ou moins condamnés à jouer leur propre vie et la véritable exaltation réside dans le ratage de leur performance, ce qui pour Ducharme est l'exploit suprême. Pour incarner ces caractères hauts en verbe et en couleurs, des pistes d'interprétation plus près de la performance que de l'approche traditionnelle du jeu dramatique s'imposent. Le jeu est sportif, voire athlétique. Il exige des réflexes, du rythme, du tonus.

De plus, il y a la langue ducharmienne qu'il faut traduire en faisant voir ses sonorités et entendre ses couleurs. Sa langue ne coule pas ; elle bégaie, secoue, cogne dur, invente ses idiomes, frappe le mur de la logique et nous atteint comme de véritables chocs électriques. Le roman *L'Hiver de force* regorge de dialogues incisifs entrecoupés d'une trame narrative forte portée par André Ferron, symbole de l'errance de toute une génération qui est celle des héritiers de la Révolution tranquille, mouvement contre-culturel qui a agité le Québec au milieu des années cinquante. Sans minimiser le travail d'adaptation, force est de constater que le roman impose son rythme, livre son énergie à l'état brut et trace les contours du texte dramatique.

Mettre en scène l'hiver chez Ducharme

En plus de reposer sur la puissance dramatique des personnages, la pertinence du projet d'adapter

théâtralement le roman *L'Hiver de force* de Ducharme s'appuie aussi sur la force évocatrice des tableaux qu'il peint. Même si la toile de fond représente « *Les derniers restes de l'hiver, des sortes d'os achevant de fondre sur le béton du trottoir, cette sorte de mur horizontal* », il n'en demeure pas moins que l'hiver est plus qu'un élément folklorique. Pour les Québécois, c'est comme la camisole, c'est un hiver de force. Notre poésie s'y trouve, notre humour s'y loge, notre tendresse y meurt parfois et notre détresse s'en nourrit. Déchirés entre ces quatre pôles, la vie de André et de Nicole s'organise dans le petit appartement de l'avenue Esplanade devant le Mont Royal. Ce refuge devient le point central de la scénographie, lequel se transforme au gré des errances des personnages. Véritable forteresse de leurs rêves, coffre-fort de leurs ébats, coffre à trésors de leurs amours, il est éclairé de l'intérieur par des lumières fuyantes qui échappent à la réalité.

Nous sommes donc très loin des unités de temps, de lieu et d'action. Il nous fallait échapper au découpage temporel habituel et oser lorgner du côté du montage cinématographique avec ses plans séquence, ses ralentis, ses retours en arrière et ses ellipses. L'atmosphère est irréelle, une certaine désolation s'en dégage. Le théâtre de Ducharme se nourrit aux images crues des bars que fréquentent André, Nicole et Lainou lorsqu'ils s'égarant dans leurs paradis artificiels. La beauté n'a pas ses gros plans. Elle est sous-jacente. Elle se cache dans les racines du crocus qui se terre entre les pages de *La Flore laurentienne*, leur livre de prières familial. Elle éclate comme le vert des yeux de La Toune lorsqu'ils se noient dans leurs larmes.

Devant cette lucidité désespérée qui dénonce encore aujourd'hui, même après trente ans, une société flottant sur la couche grasse des idéaux des faussaires politiques et culturels, doit-on s'étonner que Réjean Ducharme ait choisi la marginalité ? Son silence ressemble à un immense trou de mémoire creusé dans notre inconscient collectif. Mettre en scène Ducharme, le jouer, le lire, le proclamer permettra sans doute à son œuvre de traverser les frontières et les époques et à confirmer la force de son talent.

Je remercie tous ceux et celles qui ont jeté sur ce projet l'éclairage de leur propre imaginaire. Aux comédiens incroyables de *L'Hiver de force*, aux concepteurs inspirés, à Lorraine Hébert pour le soutien à la dramaturgie, à Marie-Hélène Falcon, complice fidèle, à Claire Richard, discrète messagère, à l'équipe du TNM et à celle de L'Odéon réunies autour de l'œuvre de Ducharme, je tiens à exprimer la *Jouâ* que j'ai et que j'aurai sans doute à partager avec vous la naissance de cette création. ■

Lorraine Pintal

DU MONDE DES MOTS ET DUCHARME

Réjean Ducharme est né en août 1941 à St-Félix-de-Valois. Il fait ses études secondaires au juvénat des Clercs de St-Viateur à Berthierville, puis passe un peu moins d'une année à l'École Polytechnique de l'Université de Montréal. Le reste est fait du pittoresque que l'on aime tant : il aurait donc été chauffeur de taxi, correcteur d'épreuves, vendeur d'encyclopédies, commis de bureau

et même membre de l'Aviation des Forces armées canadiennes avec laquelle il aurait séjourné dans l'Arctique. La suite est un peu plus connue : l'éditeur québécois Pierre Tisseyre, à la manière d'un Gide dédaignant Proust, refuse le manuscrit de *L'Océantume*. Du coup, Ducharme l'expédie à Paris chez Gallimard, y adjoignant, en prime, les manuscrits du *Nez qui voque* et de *L'Avalée des avalés*. C'est ce dernier qui est d'abord retenu et l'ouvrage paraît en 1966. C'est une bombe. Elle explose. Le paysage littéraire québécois ne sera plus jamais tout à fait le même.

Ducharme, refusant obstinément de rencontrer la presse, les rumeurs les plus folles se mettent rapidement à courir sur son compte : Réjean Ducharme ne serait pas Réjean Ducharme mais le pseudonyme de X, d'Y, de Z ; on avance ainsi les noms de Naïm Kattan, de Gérard Godin, de Raymond Queneau et même de Jean-Paul Sartre. Dans le même ordre d'idées, la seule photo que l'on possède alors de lui ne serait pas la sienne mais celle d'un étudiant décédé. C'est le début de ce qui deviendra la fameuse « Affaire Ducharme » dont les effets, même à

ce jour, ne se sont jamais complètement dissipés. Les journalistes ont bien sûr aujourd'hui la décence de ne plus le traquer, mais le parfum de mystère entourant l'homme n'en demeure pas moins.

Cette façon d'être au monde, à cheval entre la présence et l'absence, n'est pas sans rappeler, bien qu'il faille se méfier de ce genre de parallèle, la manière dont les personnages ducharmiens vivent eux-mêmes. Lorsqu'on lit Ducharme, qu'on devore ses textes qui nous dévorent tout autant, il arrive qu'on tombe en effet sur des passages qui semblent faire écho à l'attitude que Ducharme a lui-même face à l'espace public. Vu sous cet angle, cet extrait du tout début du *Nez qui voque*, qu'on a d'ailleurs souvent cité, est troublant : « *Je rédige cette chronique pour les hommes comme ils écrivent à leur fiancée. Je leur écris parce que je ne peux pas leur parler, parce que j'ai peur de m'approcher d'eux pour leur parler. Près d'eux je suffoque, j'ai le vertige des gouffres. Si j'ai peur de leur adresser directement la parole, ce n'est pas parce que je suis timide, mais parce que je ne veux pas rester embourbé dans leurs glaisières profondes, dans leurs abîmes marécageux.* » →

Ines Pérée
et Inat Tendu



Briquette Paquette et David Lahaye
Ines Pérée et Inat Tendu de Réjean Ducharme
Mise en scène de Lorraine Pintal
Saison 1991-1992, TNM

J'veux



Réjean Ducharme

© Éditions Gallimard

S'il est exagéré d'affirmer que tout Ducharme se trouve dans ce passage, on est ici en présence d'un des noyaux les plus durs de l'œuvre. Car il y a constamment chez Ducharme un double mouvement d'attraction et de rejet envers la communauté humaine. Et ce qu'il nous dit, ce qu'il nous révèle, même, c'est que ce double mouvement en est un simple. L'amour et la haine, dans ses textes, ne sont pas des tracés opposés ou encore parallèles, mais une seule et même lignée entrelacée, inextricable, inévitable. C'est sans doute l'une des raisons pour laquelle son œuvre est aussi fascinante et affolante, tout à la fois menaçante et rédemptrice.

C'est ainsi que la question centrale chez Ducharme pourrait se résumer à l'entrée dans le monde, puisque celui-ci est partout gorgé de la présence des hommes. Qu'il s'agisse du Mille Milles du *Nez qui voque*, de la Bérénice de *L'Avalée des avalés* ou de la Nicole et de l'André Ferron de *L'Hiver de force*, le même dilemme, pratiquement dans les mêmes termes, se pose : y aller ou pas, *that is the question*.

La chose ne saurait se faire à la légère. Comme toujours chez Ducharme, c'est la trame même de la vie qui est ici en jeu. Car l'entrée dans le monde, pour lui, est essentiellement l'entrée

dans le monde adulte. Or, s'il existe dans cette œuvre une antinomie nette, c'est bien celle opposant l'enfance à l'adulterie. « *L'enfant est dur, l'adulte est mou* » affirme avec véhémence Bérénice dans *L'Avalée des avalés*. L'enfance est le point focal ultime, le seul qui permet de voir juste, et l'ensemble de ses personnages pourrait toujours être divisé en deux : les enfants qui font tout ce qui se trouve en leur pouvoir pour ne pas devenir adulte, c'est-à-dire abandonner non pas la mièvrerie du rêve mais la dureté des absolus, et les adultes qui font tout pour oublier qu'ils n'ont pas réussi. →

J'sais PAS pourquoi

Le hic, c'est qu'à part Chateaugué qui, dans *Le Nez qui voque*, se suicide avant d'atteindre l'âge fatidique, personne ne réussit. Comme le note Asie Azothé dans *L'Océantume* : « *en grandissant l'enfant s'use.* » Comment réagir à cette loi de la nature ? Résister bien sûr, et c'est ce que font les Ferron, ou encore à l'instar de la bande de *HA ha !...* combattre le feu par le feu, c'est-à-dire non seulement accepter la déchéance mais s'y donner, s'y vautrer tout entier. Pourtant, rien n'est si simple chez Ducharme. Être ou ne pas être adulte n'est pas de l'ordre du choix. Dans l'univers

ducharmien, ne va pas nécessairement dans le monde qui veut. Si on hésite à s'y rendre c'est que le monde aussi résiste. Il ne se donne pas comme ça au premier venu et, souvent, ceux qui préfèrent ne pas s'en mêler savent très bien que c'est essentiellement parce qu'ils en sont incapables. Être au monde, ici, c'est aussi, surtout, ne pas savoir y être. Voilà pourquoi sans doute, chez Ducharme, on ne s'attaque pas tant au monde qu'au langage. C'est lui, bien qu'il ne soit pas l'ennemi, qui se retrouve constamment assiégé. Qu'il s'agisse de Roger dans *HA ha !...* peaufinant son « *Bedit Discours du*

drône à quatre pattes dont deux molles », Bérénice concoctant le bérénicien ou Mille Milles dont les paroles sont « *mal tournées et outrageantes* », tout le monde chez Ducharme s'en prend aux mots. Non pas, comme on aime à nous le faire croire, parce que ceux-ci ont le pouvoir de changer les choses, mais bien plus simplement parce qu'ils sont des choses en soi. Le langage chez Ducharme est en effet concret. Il est matière. Et c'est lui qui permet à tous les « *sans-feu-ni-lieux* » qui peuplent son univers de se créer un espace qui soit bien à eux. →



© Les Paparazzi

De gauche à droite :
Robert Lalonde, Marie Tifo, Julie Vincent et
Gaston Lepage
HA ha !... de Réjean Ducharme
Mise en scène de Lorraine Pintal
Saison 1989-1990, TNM



Marie Tifo, *L'Hiver de force*, Juin 2001

Bibliographie de Réjean Ducharme

Romans

L'Avalée des avalés – 1966
Le Nez qui voque – 1967
L'Océantume – 1968
La fille de Christophe Colomb – 1969
L'Hiver de force – 1973
Les Fantômes – 1976
Dévadé – 1990
Va Savoir – 1994
Gros Mots – 1999

Scénarios

Les Bons Débaras – 1978
Les Beaux Souvenirs – 1981

Théâtre

Le Cid maghané – 1968
Le marquis qui perdit – 1969
Ines Pérée et Inat Tendu – 1976
HA ha !... – 1978

Paroles de chansons (liste partielle)

C'est pas sérieux
Chu tanné
Dix ans
Fais-toi z'en pas
Faut qu'ça change
Heureux en amour ?
Insomnie
J't'haïs
Je l'savais
Je suis né
Le révolté
Limoulu
Manche de pelle
Mon pays
Première neige
Que c'est, Que c'est !!!
Ritz
Samba des canards
Superficielle
Tendresse et amitié
J'veux d'amour

On retrouve cette matérialité de la langue absolument partout dans cette œuvre. Rarement au Québec aura-t-on autant fouillé, bêché, malaxé, *maghané*, trituré le langage. On y passe du raffinement le plus léché à la vulgarité la plus roide, de l'ordinaire au super, du joulé à l'argot et ce, non pas pour le simple plaisir de la rupture que permet le saut d'un niveau de langage à un autre, mais bien pour montrer, démontrer, exposer que partout, tout le temps, le langage ce n'est que ça,

du langage. La disparité n'a d'autre but, ici, ou d'autre effet que de confirmer l'unité.


Pourrait-il en être autrement chez un auteur dont l'œuvre elle-même témoigne si admirablement de la chose ? On aime à le répéter : le travail de Ducharme est multiple. Du roman à l'épopée en vers, du scénario de film aux paroles de chansons comme au théâtre, Réjean Ducharme nous dit chaque fois pour la première fois que

l'on est exalté, fragile, fait fort, et que le monde est un monstre dont on ne peut pas se sauver. Et ce qu'il nous fait comprendre aussi, parce qu'avec lui ça nous entre dans la chair, c'est que le langage lui-même n'est qu'un *épeurant*, parce qu'on est bien forcé de se rendre compte, quand on est chez Ducharme, que jamais il ne sera aussi transparent et docile qu'on aimerait qu'il soit. ■

Pierre Lefebvre



Hydro-Québec est heureuse
de jouer un rôle dans
la promotion du théâtre.

 **Hydro
Québec**

Célébrons le génie!



Jean Gascon et Robert Gadouas
dans *L'Avare*



Germaine Giroux, Monique Leyrac, Jean Gascon et
Monique Mercure dans *L'Opéra de quat'sous*



Denise Pelletier et Dyne Mousseau dans *Mère Courage*

1 9 5 1 - 2 0 0 1



Sylvie Drapeau
dans *La Locandiera*



Benoît Brière et David Boutin dans *Dom Juan*

Cette année marque le 50^e anniversaire du TNM, fleuron du théâtre d'ici. ABB, un chef de file du génie industriel né il y a plus de cent ans, est fière de pouvoir parrainer une institution culturelle dont le prestige fait rayonner depuis si longtemps le génie des artistes du Québec. Voilà une collaboration qui fait honneur au génie sous toutes ses formes.


THÉÂTRE 50
DU NOUVEAU MONDE ANS

La force des idées **ABB**

AU SUJET DES ANNÉES SOIXANTE-DIX

Les années soixante avaient accompli rien de moins qu'une « Révolution tranquille ». La décennie suivante va recueillir les fruits des changements inhérents et consolider l'importante mouvance sociale, politique et culturelle amorcée pendant les vingt-cinq années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, mouvance qui s'est accélérée à partir de 1960.

Une culture en expansion

Inaugurées avec la douloureuse crise d'octobre et animées par un sentiment nationaliste croissant, les années 1970 à 1980 se sont finalement révélées une période très faste pour le Québec. La culture y prend une expansion extraordinaire, en littérature, en musique, en dramaturgie, en cinéma, en arts visuels et en chanson, notamment. Jean-Claude Labrecque filme une mémorable *Nuit de la poésie*, Claude Jutra réalise *Mon oncle Antoine* avant de tirer le film *Kamouraska* du roman éponyme d'Anne Hébert paru en 1970. Succédant à la vague yé-yé, dans le sillage de chansonniers comme Félix Leclerc, Gilles Vigneault, Claude Léveillée et Claude Gauthier, la chanson rencontre les voix les plus diverses : Renée Claude, Pauline Julien, Plume Latraverse, Louise Forestier et Robert Charlebois triomphent. Phénomène répondant probablement aux mouvements sociaux et à l'affirmation nationale, les groupes francophones se multiplient : les Séguin, Harmonium, Octobre, Beau Dommage, et Offenbach rallient la jeunesse. Diane Dufresne rentre d'Europe et le Québec tombe sous le charme de son univers.

La voix et la présence des femmes s'intensifient dans tous les domaines. Sur le plan thématique, l'expérimentation connaît une période florissante au théâtre. Clémence Des Rochers et Yvon Deschamps rafraîchissent la tradition du monologue. Sur la voie pavée par les Jacques Godbout,

Claire Martin, Fernand Dumont et Anne Hébert, entre autres, des penseurs, des écrivains et des poètes comme Marie-Claire Blais, Jacques Poulin, Gaston Miron, Nicole Brossard, Hubert Aquin, Victor-Lévy Beaulieu et Paul Chamberland s'illustrent et leur réputation franchit les frontières. Au théâtre, c'est l'époque du Grand Cirque Ordinaire et des créations collectives. À la suite de Marcel Dubé puis de Françoise Loranger, dont la pièce *Médium saignant* avait marqué l'année 1970, Michel Tremblay devait accomplir lui aussi sa révolution avec une dizaine de pièces, des traductions, des scénarios et des romans. Un écrivain mystérieux plane au-dessus de cette décennie : Réjean Ducharme ; ses romans : *L'Hiver de force* et *Les Fantômes*, ainsi que deux pièces, *Ines Pérée* et *Inat Tendu* et *HA ha !...* datent de cette période.

Une décennie de révolutions

Paradoxalement, en secouant les structures traditionnelles, en s'ouvrant à la recherche d'esthétiques originales, en faisant place à des idées plus libérales, ces années moissonnaient ce qui avait été semé par les générations précédentes. Sur le plan culturel, les années 70 voient également le Québec prendre sa place à l'étranger. La crise d'octobre inaugure cette décennie dans une violence qui va laisser de profondes déchirures. En 1970, Robert Bourassa a été élu Premier ministre. Mais le jeune Parti Québécois fortifie ses assises sous la direction de René Lévesque. Petit à petit, l'émergence du PQ se confirme ; il est battu aux élections provinciales de 1973 mais trois ans plus tard, en 1976 (quelques années seulement après la fondation du parti), René Lévesque aura convaincu suffisamment de supporteurs pour que son parti prenne le pouvoir. →



© Yanick Mac Donald

Céline Bonnier, Alexis Martin, *L'Hiver de force*, Juin 2001

J'veux d'l'amour
Pis tout d'suite
Pas tantôt
Pas t'la l'heure
T'suite t'suite t'suite
J'veux d'l'amour
Pis d'l'argent
Pis d'l'argent
Pour ach'ter des cadeaux
Pour en faire à tout l'monde
Pour qu'y s'aiment !

J'veux d'l'amour
Pis tout d'suite
Pas tantôt
Pas t'la l'heure
T'suite t'suite t'suite
J'veux d'l'amour
J'veux d'l'amour
J'veux d'l'amour
Pis d'l'argent
Pis d'l'argent
Pour ach'ter des cadeaux
Pour en faire à tout l'monde
Pour qu'y s'aiment !

J'veux d'l'amour
Pis tout d'suite
Pas tantôt
Pas t'la l'heure
T'suite t'suite t'suite
J'veux d'l'amour
J'veux d'l'amour
J'veux d'l'amour
Pis d'l'argent
Pis d'l'argent
Pour ach'ter des cadeaux
Pour en faire à tout l'monde
Pour qu'y s'aiment !

Robert Charlebois, l'un des artistes les plus en vue pendant ces années de mutation, témoigne : « Les créateurs qui ont traversé ces années-là ont presque tout inventé », avance-t-il. « Les grandes révolutions dans le théâtre, par exemple, se sont faites pendant cette décennie. Nous voulions vraiment changer le monde, mais nous entendions le faire de façon positive ; nous croyions à la fraternité, à la solidarité ». Le chanteur a l'impression que ceux qui prétendent vouloir changer le monde aujourd'hui ne croient plus à rien et il n'est pas sans le regretter. « Avoir voulu changer la vie / Et s'endormir avec l'ennui / Après avoir perdu son temps / Personne n'a pu faire autrement / Fais-toi-z-en pas / Tout le monde fait ça » (Réjean Ducharme).

Rencontrer l'auteur invisible

C'est d'ailleurs à cette époque que Robert Charlebois reçoit par la poste des chansons écrites à son intention par Réjean Ducharme, chansons qui l'ont immédiatement séduit : « Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'emballage était original ! », se rappelle-t-il. « Contrairement à d'autres auteurs qui m'envoyaient leurs textes sur du beau papier dans des enveloppes proprement cachetées, les poèmes de Réjean étaient écrits sur du papier hygiénique qu'il

avait glissé dans de vieilles enveloppes collées avec des "plasteurs". Le contraste était frappant ! ». En 1966, Ducharme avait publié *L'Avalée des avalés*. « Ce livre m'avait donné un choc », avoue-t-il, « mais quand j'ai reçu ses textes, j'ai eu encore plus envie de rencontrer cet auteur invisible ». Leur premier rendez-vous fut à l'image de ce qu'étaient les deux artistes à l'époque : « Nous nous étions donné rendez-vous dans un bar topless, un bar "foncé", pourrait-on dire, de la rue Mont-Royal. C'était une époque où nous buvions beaucoup. Réjean est un être vers lequel il faut aller, car il ne va pas spontanément vers les gens. Pour le rejoindre, il faut aimer les complicités silencieuses ! Ce n'est pas quelqu'un qui parle pour ne rien dire ». Charlebois se souvient de l'écrivain comme d'un homme d'une perspicacité et d'une intelligence peu communes. « Son humour était parent avec le mien ; c'est ce qui nous a rapprochés ; je n'ai jamais autant ri qu'avec lui et nous n'avions même pas besoin de nous expliquer pourquoi c'était si drôle. Entre nous, le courant a passé tout de suite ».

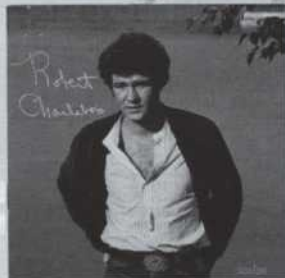
Une plume aiguisée, rapide

C'est quand l'écrivain a résidé dans les Laurentides que les deux artistes se sont vus le plus souvent. L'interprète de

Manche de Pelle, de *J't'haïs*, de *J'veux d'amour* et de *Tendresse et amitié* raconte comment l'album "Solide" a été créé : « Nous nous donnions rendez-vous dans un petit motel anonyme de la route 11. Nous y avons travaillé pendant des jours, de 9 heures du matin à 6 heures du soir. À cette occasion, j'ai pu constater, en le voyant à l'oeuvre, combien sa plume était aiguisée et rapide ».

Ducharme, selon Charlebois, aimait rencontrer les gens un à la fois et fuyait les groupes. « Sans être paranoïaque, il était épris de sa liberté », explique-t-il. « Nous sommes restés en contact longtemps. Quand mes enfants étaient petits, il était très ami avec eux. Il a toujours été près de l'enfance. Je me souviens d'une nuit où nous lancions joyeusement des microsillons dans la neige parce que nous trouvions cela beau de les voir planer comme des soucoupes volantes et se poser sur la blancheur en belles taches noires ! ». ■

Andréa Prince



Solide, Robert Charlebois, 1979



Doux Sauvage, Robert Charlebois, 2001

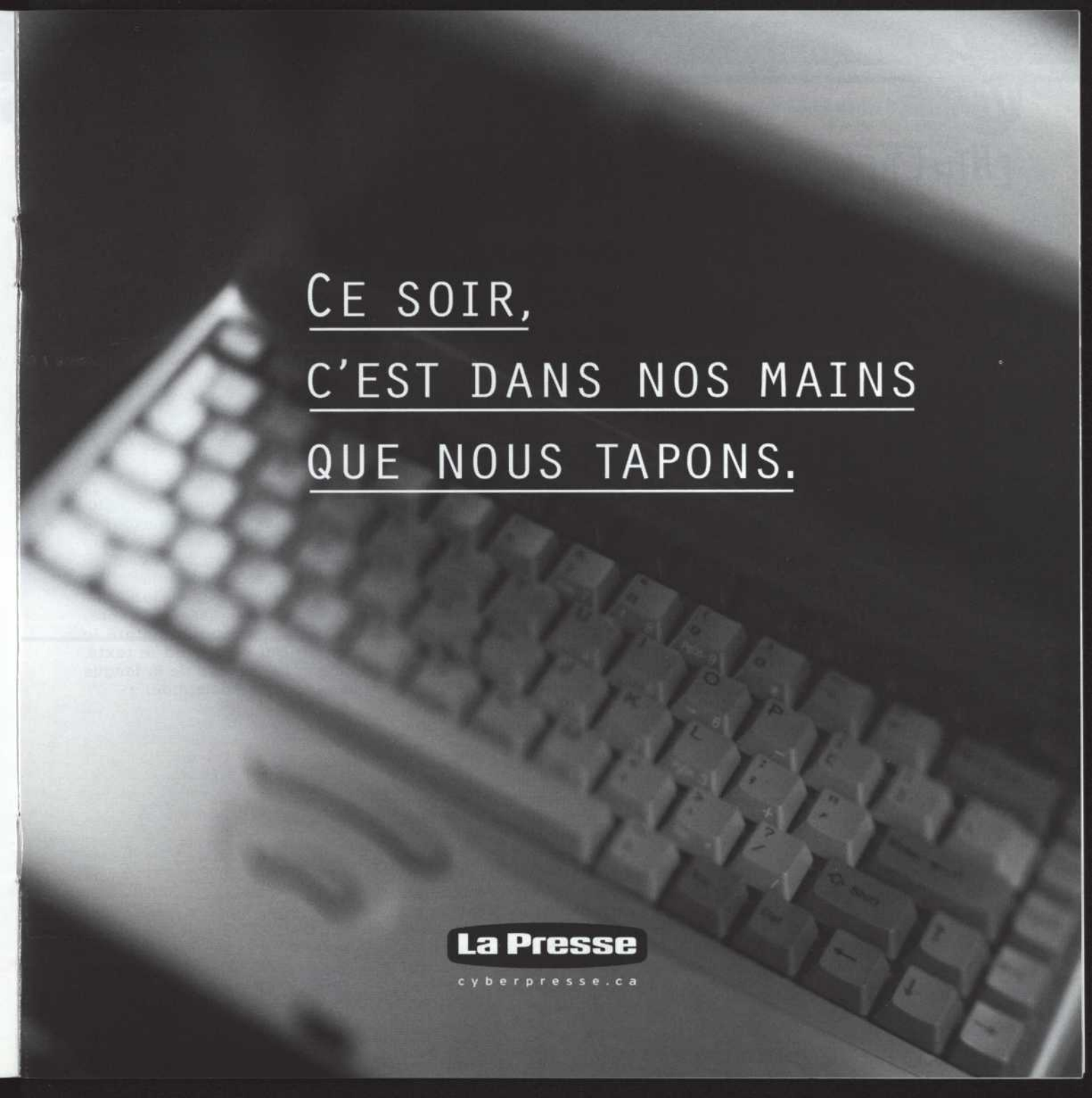
Nous sommes

DE LA DISTRIBUTION

Comme d'autres
grands noms,
Gaz Métropolitain
fait partie du
portrait culturel
québécois.
Elle est heureuse
de soutenir de
façon constante
et assidue
la créativité
et l'énergie des
nombreux artistes
et artisans qui,
comme elle,
se placent
à l'avant-scène
de leur monde.

- Grand Ballets Canadiens • Gaz Métropolitain
- Lynne Fortin • Benoît Brière • Charles Dutoit • Carlo Guzzi
- Maison de la culture Frontenac • Yves Desgagnés • Joe Bocan • Luce Dufault
- Beaumarchais • Fabienne Thibault • Marie Denise Pelletier • Gilles Maheu • Gaz Métropolitain
- Maheu • Gaz Métropolitain • Richard Strauss • Mario Chenart • Martin Drainville
- Paul Buissonneau • Sylvie Drapeau • Gaz Métropolitain • Aubert Pallascio • Yves Beauchemin • Patrick Huard • Louise Turcot
- Gérard Poirier • Isabelle Boulay • René Richard Cyr • Carmen Campagne • Carbone 14 • TNM
- Alice Ronfard • Andrée Lachapelle • Éric Milette • TNM • Shakespeare • OSM
- Usi École Nationale de Théâtre
- Milette • TNM • Shakespeare





CE SOIR,
C'EST DANS NOS MAINS
QUE NOUS TAPONS.

La Presse

cyberpresse.ca



ENTRETIEN AVEC MARIE TIFO

Jouer Réjean Ducharme : être faite toute entière avec ces mots-là...

Marie Tifo occupe une place toute spéciale dans notre cinématographie nationale. Elle a incarné toute une gamme de personnages féminins forts et marquants, à la fois muse et poète, vulnérable et mythique, enfant assoiffée d'amour, femme fatale et assassine... Comme si son visage avait une valeur emblématique à laquelle pouvait s'identifier tout un peuple. Dans ce périple de comédienne, *Les Bons Débarras* est le premier d'une série de films à marquer d'une pierre blanche. Le scénario était signé Réjean Ducharme. Elle interprète aussi l'auteur fantôme au théâtre, et cette rencontre presque amoureuse avec une langue magnifique la remet périodiquement au monde. On ne fréquente pas Réjean Ducharme impunément...

« Ducharme fait partie de ma vie depuis longtemps. *L'Hiver de force* est paru en 1973. J'ai lu le roman en 1975 et ça m'a profondément marquée. C'était désespéré mais en même temps, ça m'allumait complètement, à cause de la magnificence de cette langue québécoise réinventée, et aussi de la richesse des personnages, paumés mais habités par une telle soif de pureté ! C'était nous, vu de l'intérieur. Ça frappait au bon endroit. « Puis, on m'a offert de jouer le rôle de Chimène dans son *Cid maghané*, auprès de François Tassé. Quel plaisir pour nous à l'époque : on rejetait la langue

des Français pour parler la nôtre sur scène, on refusait tout ce qui avait à nos yeux des relents de colonialisme...

« Après, il y a eu *Les Bons Débarras*, le film de Francis Mankiewicz sorti en 1978. Un jour, on m'a téléphoné à Québec pour que j'aie à passer une audition à Montréal dès le lendemain. Le soir, je jouais dans un spectacle de cabaret avec Rémy Girard et je me souviens m'être présentée sur les lieux plutôt fatiguée ! Germain Houde était sur place, il avait été invité, lui aussi. Lise Abastado, l'assistante de Mankiewicz, nous a donné le scénario de Réjean Ducharme en disant qu'on nous reverrait une heure plus tard, et tout de suite, Germain et moi, on a trouvé ça absolument extraordinaire. On a fait l'audition, on est rentré à Québec. J'ai été convoquée à nouveau, cette fois pour auditionner avec des fillettes. J'ai eu un véritable coup de foudre pour Charlotte Laurier. Il y en avait d'autres qui étaient plus efficaces sur le coup, mais elle dégagait une telle poésie !

« Cet été-là, j'avais reçu une bourse pour aller étudier en Californie avec Anna Halprin, qui avait reçu Robert Lepage, entre autres, dans son cours. Je ne m'y suis jamais rendue ! On a répété pendant deux mois avant de commencer à tourner, comme au théâtre, ce qui est un privilège au cinéma. Mais ça s'avérait nécessaire. Le scénario était en béton, rien n'a été changé. C'était un rude travail : il faut que la langue de Ducharme sorte

de toi comme si tu étais faite toute entière avec ces mots-là. Ça résonnait très fort en moi, et le film a eu l'impact que l'on sait : le personnage de Sophie est emblématique de ce que nous vivions toutes à l'époque, être une femme sans homme qui élève seule son enfant. Elle était dure mais généreuse. Chaque fois que le film repasse à la télé, on m'en reparle, on me dit à quel point il est encore en prise avec la réalité.

« Puis, au théâtre, il y a eu *HA ha !*... en 1990 sous la direction de Lorraine Pintal. Sophie est un personnage qui donne autant qu'elle reçoit, bourreau pour Mimi, victime de son Roger – il y a toujours un Roger quelque part ! C'était très exigeant, mais je sortais toujours très énergisée des représentations : encore là, malgré le désespoir qui sous-tend le texte, comme si la richesse de la langue était en soi une rédemption. →



Marie Tifo, Charlotte Laurier, *Les Bons Débarras*,
réalisation Francis Mankiewicz, 1978

©Les Schaefer / Barbara Schwei

« Le personnage de La Toune, dans *L'Hiver de force*, risque de me coûter plus cher. Elle est difficile à assumer. Mon cœur va saigner... Elle est fascinée par la quête de pureté de Nicole et André, mais en fait, elle est animée du même désir d'authenticité. Elle demande beaucoup, elle demande tout le temps. Ça va chercher une part obscure de soi, il faut tout donner... Cela dit, il y a une grande complicité, je dirais presque une osmose entre Lorraine Pintal et moi. Depuis *HA ha !...*, il y a eu *Les Beaux Dimanches*, de Dubé, *Le Tartuffe*, *Les Sorcières de Salem*, *Monsieur Bovary*... Avec elle, on peut y aller sans inhibition : elle ne porte pas de jugement sur toi. Elle est comme amoureuse de ses acteurs. Elle demande beaucoup – elle aussi ! Elle vient tout chercher mais il y a une grande liberté dans la création, avec elle, et c'est un facteur de plaisir très important. Je suis entourée d'une équipe formidable, très soudée.

« C'est étrange, Ducharme revient dans ma vie à peu près tous les dix ans, comme une expérience charnière dans ma vie d'actrice. *Les Bons Débarras* au tournant de la trentaine, *HA ha !...* à la quarantaine et maintenant, *L'Hiver de force*... ■

Propos recueillis par Aline Gélinas



Marie Tifo, *L'Hiver de force*, Juin 2001

©Yanick Mac Donald



Reflet du théâtre d'ici



ICI Radio-Canada



Alexis Martin

Dimanche 17h

Alexis Martin présente

Réalisation-coordination : Jean Gagnon

La radio de toutes les cultures



CHAÎNE



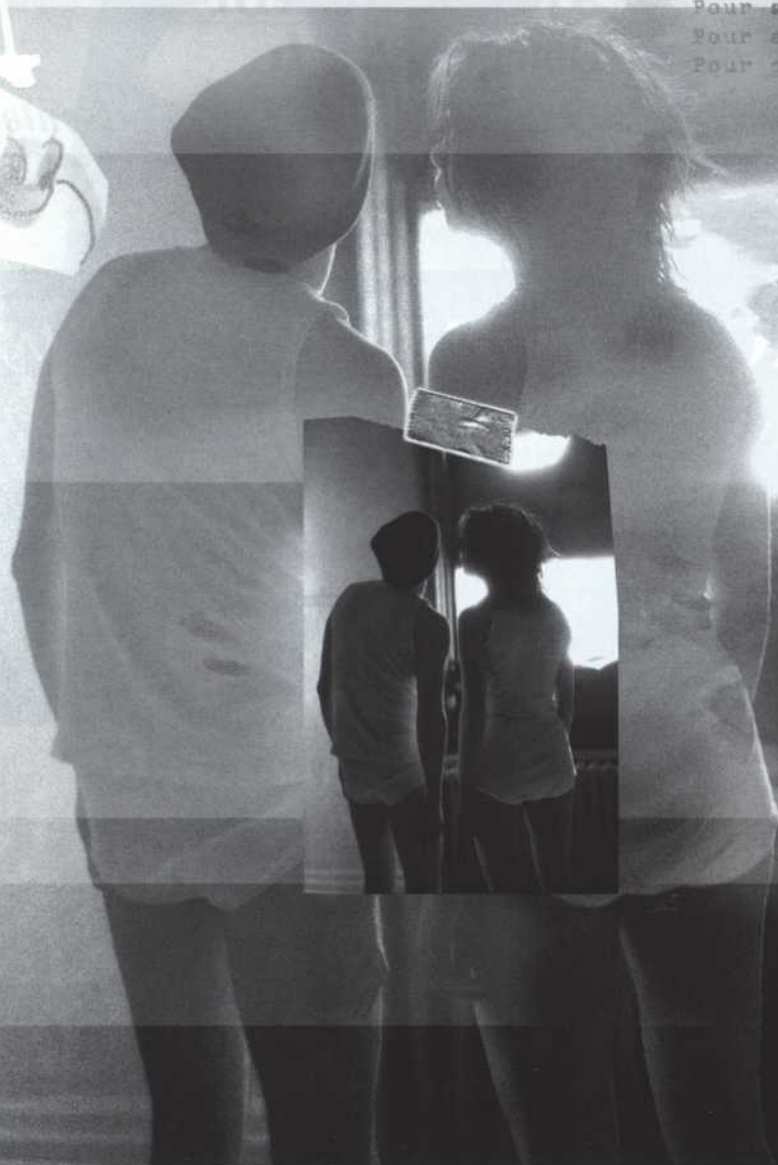
culturelle radio

100,7 FM
Montréal

Au programme cette année: des œuvres d'une trentaine d'auteurs parmi lesquels Yvan Bienvenue, Normand Chaurette, Jean-Marc Dalpé, René de Obaldia, René-Daniel Dubois, Marguerite Duras, Jack Kerouac, Léo Lévesque et Alexis Martin; interprétées entre autres par Céline Bonnier, Anne-Marie Cadieux, Pierre Collin, Sylvie Drapeau, Pierre Lebeau, Hélène Loiselle, Monique Mercure, Pascale Montpetit et Marcel Sabourin.



J'veux d'l'amour
Pas tout d'suite
Pas tantôt
Pas t'À l'heure
T'suite t'suite t'suite
J'veux d'l'amour
J'veux d'l'amour
J'veux d'l'amour
Pis d'l'argent
Pis d'l'argent
Pour acheter des cadeaux
Pour en faire à tout l'monde
Pour qu'y m'aiment !



© Yannick Mac Donald

M3
700

Alexis Martin, Céline Bonnier,
L'Hiver de force, Juin 2001

L'HIVER DE FORCE

d'après le roman de
Réjean Ducharme

DISTRIBUTION

Nicole
Céline Bonnier

et

Lainou
Anne-Marie Cadieux

André
Alexis Martin

Roger Degrandpré
Pierre Curzi

Catherine dit petit pois
Marie Tifo

Poulette
Monique Mercure

Thérèse Brassard,
l'hôtesse de l'air, Terry
Brigitte Lafleur

ÉQUIPE DE CONCEPTION

Adaptation et mise en scène :	Lorraine Pintal
Assistance à la mise en scène et régie :	Claude Lemelin
Décor :	Danièle Lévesque
Costumes :	Julie Charland
Éclairages :	Michel Beaulieu
Musique originale et conception sonore :	Jean-Frédéric Messier
Conception vidéo :	François Péloquin
Chorégraphies :	Jocelyne Montpetit
Accessoires :	Normand Blais
Conception des maquillages :	Jacques-Lee Pelletier
Perruques et coiffures :	Matthieu Tessier

En coproduction avec le Festival de théâtre des Amériques

L'Hiver de force sera présenté à Paris, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, du 7 au 17 février 2002 ainsi qu'au Centre national des arts à Ottawa, du 18 au 20 avril et les 26 et 27 avril 2002.

L'Hiver de force bénéficie du Programme d'aide à la création canadienne du Conseil des Arts du Canada.

© Editions Gallimard

La Presse

20 novembre
soirée

21 et 28 novembre
matinées

21 novembre
soirée

29 novembre
soirée

4 décembre
soirée

5 décembre
soirée

GRUPE
Renaud-Bray



ANTOINE
LAIYOU

Affichage Astral Media

QUEBECOR MERRILL





Pratt & Whitney Canada

Une société de United Technologies

PRÉSENTE

L'EXPOSITION

MOLIÈRE

AU NOUVEAU MONDE

Qui se sent

DU 16 OCTOBRE 2001 AU 19 MAI 2002

MUSÉE McCORD 690, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL



MUSÉE McCORD

morveux

UNE EXPOSITION COPRODUITE PAR LE MUSÉE McCORD ET

LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE



THÉÂTRE 50
DU NOUVEAU MONDE

se mouche.

Hydro
Québec



La Presse

Québec

The Gazette

Canada



-Molière
1668

CRÉDITS DE LA PRODUCTION ET L'ÉQUIPE DU TNM

SOUTIEN À LA DRAMATURGIE

Lorraine Hébert

DÉCOR

Réalisation
Les Productions Yves Nicol Inc.

Chargé de projet
Gérard Dostie

Chef d'atelier
Benoît Frenière

Chef soudeur
René Ross

Soudeur
Martin Giguère

Menuisiers
Roland Brouillette
Olivier Taillefer

Peinture
Frédéric Ouellette
Jean-Paul Montreuil

Peinture scénique
Longue-Vue Peinture scénique Inc.

Chargée de projet
Martine Leblanc

COSTUMES

Assistant aux costumes et coupe femme
Yso Siphay Southidara

Coupe homme
Paul Rose

Couturière et 2e assistante
Sofie Lessard

Patine, chapeaux et accessoires de costumes
Marie-Noël Moubarac

VIDÉO

Monteur
Miguel Raymond

Cameramen
Martin Fournier
Jean-Marc Grenier

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

Lorraine Pintal

Directrice générale et artistique

Production

Benoît Panaccio Directeur de la production
Marc Provencher Directeur technique
Patrick Belzile Directeur technique
France Ouellet Adjointe à la production
Philippe Gaudreault Adjoint aux directeurs techniques

Communications / Marketing / Développement

Nadine Marchand Directrice des communications, du marketing et du développement
Loui Mauffette Attaché de presse
France Fournier Directrice du Service des ventes
Pascale Desgagnés Coordinatrice de la publicité et de la promotion
Valérie Veilleux Adjointe aux relations publiques et au développement
Sylvie-Anne Marchand Coordinatrice aux événements du 50^e anniversaire
Sue Turmel Adjointe aux événements du 50^e anniversaire

Administration

Paul Langlois Directeur de l'administration
Rémi Garon Directeur des ressources humaines
Monique Besner Contrôleuse
Geneviève Clavette Adjointe à la contrôleuse
Réjeanne Thériault Adjointe à la direction
Catherine Dufort Réceptionniste

Financement privé

Maryse Forand Directrice du financement privé
Solange Louisseize Coordinatrice aux campagnes annuelles
Coordinatrice aux campagnes (intérim)

Exploitation des salles

Yves Rocray Directeur de l'exploitation des salles
Jean-François Bernier Adjoint au directeur de l'exploitation des salles

Scène

Gordon Page Chef machiniste
Howard Abrams Chef éclairagiste
Robert Zakrzewski Chef sonorisateur
Jean-François Turgeon Chef accessoiriste
Denise Lessard Chef habilleuse

Scène (équipe des Sorties du TNM)

Charles Maher Directeur de l'équipe de tournée
Benoît Lemieux Chef machiniste
Bruce Johansen Chef éclairagiste
Robert Lacroix Chef sonorisateur
Patrick Carroll Chef accessoiriste
Joan Lessard Chef habilleuse

Billetterie / abonnement / ventes aux groupes

Ginette Mann Chef d'équipe aux ventes
Maryse Pothier Préposée aux ventes (abonnement)
Nadège Beaulieu Préposée aux ventes (abonnement)
Francine Dorion Préposée responsable de la vente aux groupes

Préposé(e)s aux ventes

Cynthia Sorensen **Pierre Drolet** **Julie Pinson**
Michèle Patry **Ève Bernard** **Marie-Hélène Côté**
Johanne Massé **Sylvain Darveau** **Dominique Durand**

Télémarketing

Stéphane Dumoulin Chef d'équipe au télémarketing

Préposé(e)s au télémarketing

Geneviève Chapleau **Julie Paule Ferron Gouin**
Laurence Brault Villeneuve

Accueil

Rémi Beaupré Chef d'équipe à l'accueil

Préposé(e)s à l'accueil

Violaine Ballivy **Marie-Pierre Blouin** **Rémy Boucher**
Normand Bréard **Maryse Carrière** **Mireille Fink**
Madeleine Fugère **Violaine Gauvreau** **Sonia Gratton**
Amélie Leduc **Isabelle Lévesque** **Mathieu Marchand**
Marika Morneau **Rose Normandin** **Martine Poirier**
Grégory Pratte **Natalja Scerbina** **Catherine Willemot**
Marjorie Lenneville **Véronique Fauvelle** **Guillaume Bourgault-Côté**

Entretien

Daniel Saint-Jean Chef d'équipe de l'entretien

Préposé(e)s à l'entretien

Paul Brossard **Robert Mangailiou** **Rachid Belabbès**
André Faleiros **Simon Villemure** **Isabella Del Bianco**
Michel Gendron

Collaborateurs aux communications

Conception de l'affiche

Epoxy

Conception du programme

Merlicom

Photographies

Yanick Mac Donald (juin 2001)

Yves Renaud (novembre 2001)

Coordination du programme

Anne-Marie Desbiens

Rédaction

Pierre Lefebvre

Anne-Marie Desbiens

Aline Gélinas

Andréa Prince

Ventes de publicités du programme

Jean-Louis Nadeau, Merlicom

Impression du programme

Interglobe Montréal inc

Membre du Groupe transcontinental GTC Ltée

Les techniciens et habilleuses du TNM sont respectivement membres des sections locales 56 et 863 de l'Alliance internationale des employés de scène et de théâtre (I.A.T.S.E.) affiliées à la Fédération des Travailleurs du Québec.

Le TNM est membre de Théâtres Associés Inc.

Remerciements à Chantal Baril, Réal Benoit, Lucie Bourgoin, Pierre Desjardins, Manon Desmarais, Pierre Dufour, Marie-Hélène Falcon, Le Festival de théâtre des Amériques, Bernard Gilbert, Robert Lalonde, Jean-François Landry, Francis Laporte, Pascale Montpetit, Diane Pavlovic, Gilles Renaud, Claire Richard, Steeve Robert, Daniel Lacroix du Salon Hair Coiffure, Solotech Multimédia, le Musée d'Art contemporain, le Monument National, IATSE local 56

BIOGRAPHIES DES COMÉDIENS



©Ely-Besauriné

Céline Bonnier

Nicole : « On va la griffer, mordre, déchirer. On va la traîner partout. On va occuper toute la place à côté d'elle. On va jouir d'elle, malgré elle. »

Depuis ses débuts professionnels en 1987, cette jeune comédienne a connu un parcours peu commun. Sa feuille de route, déjà impressionnante, témoigne d'une personnalité créatrice, rigoureuse, exigeante, audacieuse et novatrice. Vibrante, ardente, ouverte aux voies intimes et secrètes de la création, Céline Bonnier dessine à traits lumineux des personnages à qui elle donne corps et toujours beaucoup de son âme avec, en filigrane, ce désir de vérité qui bouleverse les spectateurs de Montréal, Québec, Paris, Glasgow, Londres. Elle a travaillé avec des artistes aussi doués qu'elle pour la création, l'innovation; à ce titre mentionnons ses collaborations avec Brigitte Haentjens (*Hamlet-Machine*, 2001, *Je ne sais plus qui je suis*, 1998), Paula De Vasconcelos (*L'autre*, 2001), Robert Lepage (*Les plaques tectoniques*, 1990-1991), Denis Marleau (*Urfaust*, 1999), Serge Denoncourt (*Le Cid*, 1997) et les artistes de l'une des compagnies chef de file dans la création théâtrale contemporaine, Momentum, avec qui elle a créé plusieurs spectacles.

Ces nombreuses collaborations, de même que son travail à la télévision et au cinéma (dont le récent film *Le ciel sur la tête*), l'ont mis à l'honneur maintes fois, notamment le Prix Gémeaux de l'interprétation féminine 2001, pour la télé-série *Tag*.



©André Cornellier

Anne-Marie Cadieux

Lainou : « Je demande pas la lune, moi, bordel de bon Dieu de merde ! Je veux juste ce que tous les gens ordinaires ont ; aimer et être aimée ! »

Formidable créatrice et interprète, Anne-Marie Cadieux s'est taillé une place de choix dans le monde théâtral québécois, canadien et international ! Versatile, provocante, audacieuse, remarquablement engagée dans son art, elle trouve sur scène un espace de liberté en résonance à ses propres exigences intérieures. Son travail avec les metteurs en scène est plus que du compagnonnage ; il devient une façon d'avancer, d'évoluer, de repousser les limites de la création. Ses inoubliables interprétations en font foi : avec Brigitte Haentjens, mentionnons Mademoiselle Julie (*Mademoiselle Julie*, 2001), Électre (*Électre*, 2000), Élisabeth 1^{re} (*Marie Stuart*, TNM, 1999), Léone (*Combat de nègres et de chiens*, TNM, 1997), Merteuil (*Quartett*, 1996) ; avec Robert Lepage, mentionnons entre autres Sophie (*Les Sept Branches de la rivière Ota*, 1994-95-96-97) et Caliban (*La Tempête*, 1992-1993), qui ont fait l'objet d'importantes tournées européennes.

Lauréate des Prix Gascon-Roux et des Masques (théâtre), elle s'est illustrée au cinéma avec ses interprétations dans *Le Confessionnal*, *Nô* (de Robert Lepage), qui lui ont valu le prix Luce Guilbeault (révélation), deux mises en nomination aux Prix Génie et le prix Jutra pour Paulette dans *Le Cœur au poing* (Charles Binamé).



©Jossée Lambert

Pierre Curzi

Roger : « Aaaaah ! Débordé, débordé, débordé ! »

Pierre Curzi fait partie de cette génération de créateurs qui a participé à l'émergence de nouvelles pratiques théâtrales au Québec. Homme de théâtre engagé, il s'est toujours impliqué tant dans son art sous toutes ses formes qu'à l'intérieur des organismes veillant au maintien et à la défense des droits des artistes. Dès le début de sa carrière, en 1970, il joint rapidement les rangs du Grand Cirque Ordinaire qui marque les débuts de la création collective, de l'improvisation, de la création pure faite spectacle. Cette expérience ne l'éloigne certes pas du circuit des grandes scènes du Québec. Au contraire : en 30 ans de vie artistique, Pierre Curzi a tourné dans près de 50 films et joué dans tout autant de productions théâtrales, sans compter la quarantaine de séries télévisées auxquelles il a participé. Mentionnons ses plus récents passages sur scène : *Le Mouton et la Baleine* (2001), *Trick or Treat* (1999-2000), *Le Miroir aux tartuffes* (1998) et *La Mouette* (1994), *Six Personnages en quête d'auteur* (TNM, 1993). Quant au cinéma, s'il y a beaucoup travaillé et toujours excellé, rappelons simplement sa mémorable performance dans *Le Déclin de l'empire américain* de Denys Arcand.

Pierre Curzi est président de l'Union des Artistes depuis 1997.



©Stéphane Dumais

Brigitte Lafleur

Thérèse : « Don't call us, we'll call you. »

Cette toute jeune diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Montréal (1999) commence une carrière qui s'annonce déjà des plus prometteuses. Elle vient de terminer une série de représentations de la production théâtrale *La Combinaison de Colombine* dans laquelle elle tenait le rôle d'Isabelle. Au printemps dernier, elle participait à *La Chatte sur un toit brûlant* (Tennessee Williams, 2000) sous la direction de Fernand Rainville. À l'automne de la même année, elle tenait le rôle de Sabine dans le pièce *Le Menteur* (Corneille, 2000), dirigée par Martin Faucher. Auparavant, Normand Chouinard la dirigeait dans *Code 99*, dans lequel elle interprétait le rôle de Star.

Lors de l'événement « Le Printemps du Québec » en France, elle a eu le privilège et le plaisir de participer au Théâtre de rue, expérience qu'elle avait déjà tentée à Saint-Malo, pour la troupe 12N.



Alexis Martin

André : « Sa voix est si chaude! Elle court dans mes veines, devant mon sang, laissant derrière elle, entre le sang et elle, un vide où je tombe sans m'arrêter. »

Alexis Martin, cet esprit brillant du milieu théâtral québécois, partage sa passion entre l'écriture, la mise en scène et le jeu. Au sein du Groupement Forestier du Théâtre, qu'il a cofondé en 1994, il a créé plusieurs de ses textes dont il a signé la mise en scène. Auteur de la dérision et du cynisme, son écriture dissèque les replis secrets de l'âme dans ses contradictions les plus bizarroïdes, dévoilant l'humanité dans toute sa tendresse et sa cruauté. On retrouve cette même quête de vérité dans les personnages qu'il interprète. À ce titre, il a participé à plus de 30 productions, dont ses propres textes : *Matroni et moi* (1994-1997), *Oreilles, tigrés et bruit* (1997) ; au NTE, la trilogie de Robert Gravel dont *Durocher, le milliardaire* (1991, en reprise au TNM en 1999), sans oublier *Hitler* (2001), *Le colonel oiseau* (2000), « Georges » dans *Des souris et des hommes* (1999), « Lucky » dans *En attendant Godot* (TNM, 1992) et au cinéma, *Un 32 août sur terre* (1997), *Matroni et moi* (1998) et *Les Boys III* dont la sortie en salle est imminente.

Pour la qualité de ses interprétations, il s'est vu remettre plusieurs prix, dont celui de la meilleure adaptation théâtrale pour *L'Odyssée* (TNM, 2000), décerné par L'Académie québécoise du théâtre.



Monique Mercure

Poulette : « Pendant que toutes les autres femmes déprimaient, moi, c'est dans le mariage que je me réalisais. Ton père, c'tait pas un sex symbol mais y me laissait faire ce que je voulais. Lui, y jouait au golf tous les dimanches après-midi. Moi je parlais en orbite sans lui. »

Monique Mercure est l'une des comédiennes les plus marquantes du Québec et du Canada. Ses débuts ont marqué le commencement d'une longue et impressionnante série d'expériences professionnelles, tant sur toutes les grandes scènes nationales qu'au cinéma, art par lequel elle a bouleversé le paysage culturel d'un pays. À son actif, on dénombre pas moins d'une centaine de rôles au théâtre, dont : *Jocaste (Edipe-roi)*, 1998, *Albertine à 70 ans (Albertine en cinq temps)*, 1995-1997, *Arkadina (La Mouette)*, 1994, *Hécube (Les Troyennes)*, TNM, 1993, *La reine Élisabeth (Richard III)*, 1989, *La Mère (Les Paravents)*, TNM, 1987, *Mère Courage (Mère Courage)*, 1984. Durant ses 40 ans de carrière, Monique Mercure a eu l'occasion de jouer régulièrement au TNM ; elle y a traversé tous les courants, suivi tous les changements de direction artistique.

Pour le cinéma, elle a prêté son talent à près de 50 productions cinématographiques, pionnière avec les Claude Jutra, Francis Mankiewicz, André Brassard, Jean-Claude Lord, puis artiste chevronnée avec les Jean Beaudin, Claude Chabrol, Yves Simoneau, David Cronenberg et François Girard (*Le Violon rouge*, acclamé mondialement). Outre de nombreux prix soulignant l'excellence de son travail (Prix Génie, Prix Denise-Pelletier, Prix Gascon-Roux, Prix du Gouverneur général), elle s'est vu remettre la prestigieuse Palme d'Or de l'interprétation féminine au Festival de Cannes et l'équivalent canadien à Toronto au Canadian Film Award, pour son inoubliable prestation dans *J.A. Martin, photographe* en 1977.

Monique Mercure a assuré la direction générale et artistique de l'École nationale de théâtre du Canada de 1991 à 2000.



Marie Tifo

Petit Pois : « Les hommes ont froid. Puis ce qui est chaud, c'est pas les âmes charitables comme Jésus-Christ, c'est pas les grosses têtes comme Karl Marx, c'est les bons gros culs comme moi. »

Marie Tifo occupe une place prépondérante au cœur de l'univers théâtral québécois. Par sa grande polyvalence, sa souplesse, son registre de jeu dont l'étendue n'a d'égale que sa profondeur, cette merveilleuse comédienne allie à un savant mélange de douceur et de suavité, l'énergie et l'ardeur qui caractérisent son tempérament. Après des études réussies au Conservatoire d'art dramatique de Québec, elle a joué principalement dans cette ville jusqu'au début des années 80, puis elle vient s'établir à Montréal. Là, l'invitent toutes les grandes scènes de la Métropole dont elle a conquis tous les publics avec de grandes interprétations, dont *Elizabeth Proctor (Les Sorcières de Salem)*, TNM, 1998, *Dorine (Tartuffe)*, TNM, 1996-1997, *Mère Courage (Mère Courage)*, 1995, *Yerma (Yerma)*, 1993, *Sichel (Le Pain dur)*, 1991, *La Reine Gertrude (Hamlet)*, TNM, 1990) et *HA ha !...* de Réjean Ducharme (1991), dont l'œuvre lui est familière puisque ce sera la troisième incursion de Marie Tifo dans l'univers de cet auteur.

Si elle partage son temps avec un égal bonheur entre la scène, le petit et le grand écran, elle a fortement marqué le cinéma québécois – notamment avec les cinéastes Yves Simoneau, Gilles Carle, Robert Ménard, Marc-André Forcier – avec son inoubliable personnage de la mère dans *Les Bons Débarras* (scénario de Réjean Ducharme, réalisé par Francis Mankiewicz, 1978). Plusieurs fois lauréate de prix et distinctions, mentionnons les prix Gascon-Roux, Prix de l'Association des critiques de théâtre, Prix Gémeaux et Genie Award.



URGENT: impression financière

*Félicitations à tous ceux et celles
qui ont contribué au succès du TNM!*

▼
*Tout ce que vous voulez.
Quand vous le voulez.
Partout où vous le voulez.*

Montréal: (514) 877-5177 • Toronto: (416) 214-2448
Calgary: (403) 206-2700 • Vancouver: (604) 682-8594
www.quebecormerrill.ca

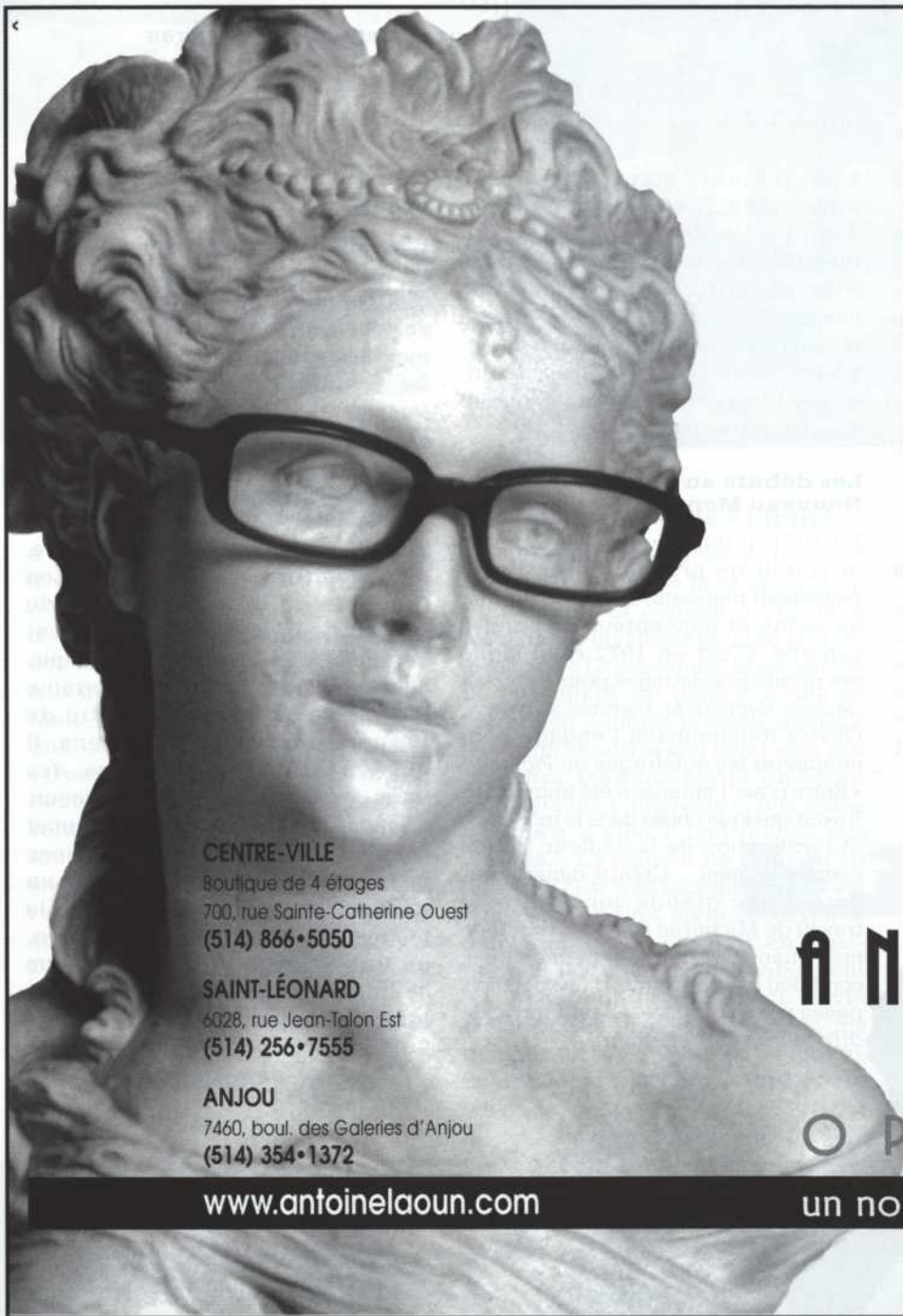
▼
QUEBECOR MERRILL



Montréal

180, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal (Québec)
H5B 1B5

Tél. : (514) 282-7444



L'art

*du style
et du service
personnalisé !*

*Pour un vaste
choix de montures
exclusives des plus
sophistiquées !*

CENTRE-VILLE

Boutique de 4 étages
700, rue Sainte-Catherine Ouest
(514) 866-5050

SAINT-LÉONARD

6028, rue Jean-Talon Est
(514) 256-7555

ANJOU

7460, boul. des Galeries d'Anjou
(514) 354-1372

**A N T O I N E
L A O U N
O P T I C I E N**

www.antoineloun.com

un nom, une institution...
une vision!



Le regard irisé de l'émotion

Cette année, Michel Beaulieu célèbre ses trente ans de vie professionnelle. Concepteur des éclairages de plus de soixante-dix productions théâtrales, ce magicien sculpte à même la lumière la matière suave et insaisissable des émotions. Ce qu'il choisit de porter à notre regard, il le peint à petites touches d'ombre et d'éclat, créant d'abord et avant tout des atmosphères, des sensations, des perceptions fluides et subtiles. Portrait d'un impressionniste de la lumière.

Un parcours riche d'expériences

C'est pour payer ses études au Collège Sainte-Marie que Michel Beaulieu devient machiniste à la Nouvelle Compagnie Théâtrale. Pendant plus de deux ans, il y travaillera à ce titre et, au besoin, comme accessoiriste et figurant. Tour à tour régisseur,

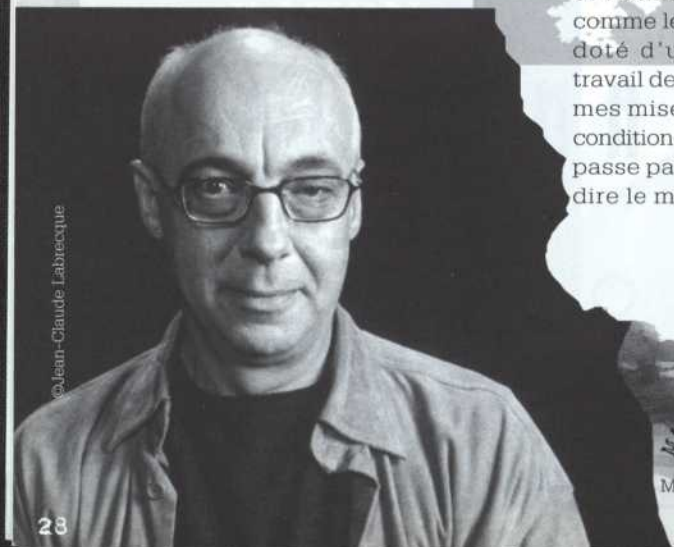
sonorisateur, manipulateur de projecteurs, il se fraye un chemin dans l'univers de la production théâtrale. S'il doit à Gatien Payette (éclairagiste à la NCT) de l'avoir initié aux mystères de l'éclairage, c'est à Nicolas Cernovitch, éclairagiste new-yorkais dont il est devenu assistant, qu'il doit sa passion pour la lumière et ses infinies possibilités.

Les débuts au Théâtre du Nouveau Monde

En 1971, il débute au TNM comme directeur de production. Il y sera également régisseur, assistant metteur en scène et concepteur de bandes sonores. C'est en 1972 qu'il signe ses premiers éclairages pour *Le procès de Jean-Baptiste M.* L'année suivante, Olivier Reichenbach l'engage pour concevoir les éclairages de *Floralies*. « Entre nous, l'entente a été immédiate. Il avait quelque chose dans le modelage et l'utilisation de la couleur, un œil comme le mien... Créatif, dynamique, doté d'une grande sensibilité, le travail de Michel se trouve au cœur de mes mises en scène. Je pense que la condition psychologique d'un spectacle passe par la lumière. C'est vital », de dire le metteur en scène.

Homme de troupe, homme de groupe

Pour Michel Beaulieu, le langage de l'éclairage se module en fonction du metteur en scène avec qui il élabore sa vision, en toute complémentarité avec les acteurs qu'il adore et dont il ne se lasse jamais, à l'aide de ses projecteurs, d'en caresser les visages. Et bien sûr, en toute complicité avec le concepteur des décors. « Michel comprend la scénographie et travaille avec le décor. Il a le souci que l'espace vive. Sa sensibilité face à la lumière, son ouverture, sa disponibilité en font quelqu'un d'attachant, de respectueux. Ce qu'il éclaire est important », de dire Danièle Lévesque, scénographe et amie. Pour Lorraine Pintal, « c'est un vrai peintre de l'espace, il en possède le sens. Il aime créer des atmosphères, des toiles de fond et des espaces lumineux. Il est passé maître dans l'art d'animer ces boîtes de Pandore, de les illuminer, de les encadrer ! Il réussit à créer un tableau d'ensemble qui épouse la mise en scène. C'est un magicien, un émotif doué, une intelligence sensible... et il aime l'aventure humaine autant que l'aventure artistique ! ». →



©Jean-Claude Labrecque

Michel Beaulieu

Michel Beaulieu

La touche finale

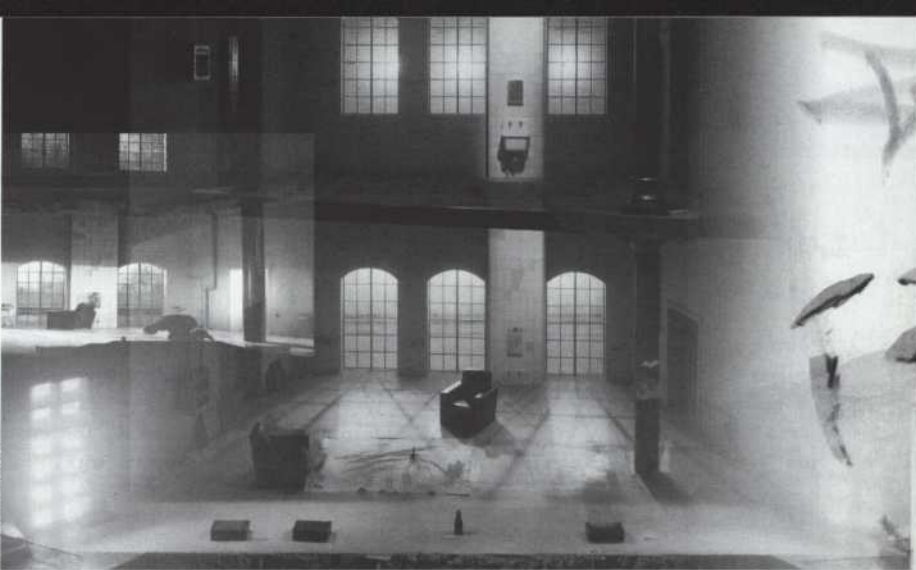
Premier spectateur d'une production, le concepteur d'éclairage en est cependant le dernier intervenant. Michel Beaulieu se nourrit de ce qu'il ressent devant l'œuvre créée pour mieux rediffuser sur scène le prisme nuancé de ses émotions, un peu à la manière d'un amplificateur ou d'une éponge émotive qui recracherait ce qu'elle a absorbé. Son travail, il le jette en scène quelques jours seulement avant la première ! Ses années d'expérience, loin d'atténuer ses doutes, provoquent encore plus d'anxiété. « Après soixante-douze conceptions d'éclairage, on s'attend à ce que le prochain soit le meilleur. Mais tu ne peux pas être meilleur que ce que tu as été... C'est très stressant ». Pourtant, ceux qui l'entourent s'étonnent encore de la verdeur de son enthousiasme. « Après toutes ces années, Michel se casse encore la tête. Il cherche, se questionne, recommence... Il a envie de communiquer ces choses », précise Danièle Lévesque. « Michel m'a dit récemment : "Après trente ans, si je ne risque pas, qui pourrait bien le faire ?" C'est un fait, il travaille sans filet », rajoute Lorraine Pintal.

Des climats émotifs à l'infini...

Quand Michel Beaulieu parle de la lumière, c'est avec la chaleur d'un projecteur ! Et comme il excelle à traquer ses mystères pour en recréer la magie ! « La sensualité, la sensibilité de la lumière est dans son axe de projection. Comme le soleil, quand il est à son zénith, à son lever ou à son coucher transmet une émotion complètement différente ». À la scène comme à la ville, il faut recréer ces climats. « La couleur ne vient qu'en dernier. C'est très secondaire ». C'est bien connu, il aime les nuances qui se déclinent très doucement, en demi-teintes. Et il cherche inlassablement les secrets de la couleur de la vie même, le jaune safranée du jour, le gris glauque de la pluie, le bleu violacé de la nuit. Tant de douceurs et de violences iront se nicher dans le cœur de cet artiste qui, savamment, mêlera les tons et les ambiances pour nous les offrir en faisceau lumineux. Que la lumière soit. ■

Anne-Marie Desbiens

© Yves Renaud



Le Temps et la Chambre de Botho Strauss
Mise en scène de Serge Denoncourt
Éclairages de Michel Beaulieu
Saison 1993-1994, TNM

Quelques réalisations Coups de coeur...

L'Oncle Vanja (83-84),
Le Tartuffe (83-84),
Médée, Othello (85-86),
Le songe d'une nuit d'été (87-88),
Roméo et Juliette, Le roi se meurt (88-89),
Hà ha !... (89-90),
L'École des femmes (90-91),
Ines Pérée et Inat Tendu,
En attendant Godot (91-92),
Le prince travesti, Le malentendu,
La locandiera (93-94),
Le Temps et la Chambre (94-95),
Don Quichotte (97-98),
Les oranges sont vertes (98-99)
et *L'Odyssée* (1999-2000).

Les travailleurs de l'ombre

Pour qu'un spectacle vienne au monde, il faut le travail acharné d'une équipe de concepteurs passionnés. S'ils œuvrent dans l'ombre et en coulisses, le spectacle porte néanmoins leur empreinte et leur signature toute particulière. Voici, résumé en quelques phrases, les échos et les résonances que l'univers ducharmien trouve chez certains d'entre eux.

Claude Lemelin

Assistance à la mise en scène et régie

« J'avais assisté Lorraine Pintal lors de la création d'*Ines Pérée et Inat tendu*. L'univers de Ducharme m'a fasciné, séduit par sa poésie, par la façon dont l'auteur arrive à transposer le quotidien dans une critique très lucide d'un monde à la fois poétique et cruel. Ces personnages démunis devant l'amour, dans leur besoin viscéral d'être aimé à tout prix, c'est ce qui me touche particulièrement. Ça me bouleverse à chaque fois... »

Danièle Lévesque

Décor

« L'univers de Réjean Ducharme est immensément dense et avalant. Les personnages sont là, tout petits dans l'immensité, perdus dans l'espace infini, galactique. Leur réalité à fleur de peau est filtrée par la démesure du vide; leur course, un long voyage déroutant vers une "fausse évasion temporaire", ultime destination irréaliste.

Loin de fuir dans l'abîme, descendons dedans. - Réjean Ducharme »

Julie Charland

Costumes

« Pour les personnages de *L'Hiver de force*, j'ai créé pour chacun d'eux un cahier de recherche d'images. Je me laisse inspirer librement par l'imagerie que je perçois d'eux et je fabrique un montage d'images, un collage fait de visages, de personnages, de couleurs, toutes choses qui collent spontanément. Il se dégage de l'ensemble un mélange de réalisme et de poésie. »



Jean-Frédéric Messier**Musique originale**

« J'avais dix huit ans, j'étais André, elle était Nicole, ou l'inverse je ne m'en souviens plus. On habitait chez les autres, on avait rien à faire, pas par désœuvrement mais par vocation. *L'Hiver de force* était notre Torah, notre Coran, ce que vous voulez, c'était la preuve qu'on était pas les seuls à ne rien vouloir savoir de rien. »

Jocelyne Montpetit**Chorégraphie**

J'ai découvert Ducharme à l'adolescence. *L'Avalée des avalés* fut pour moi comme un coup de poing : je n'étais désormais plus seule. Ce que j'aime chez Ducharme, c'est de retrouver dans l'univers des adultes le regard percutant, exigeant, féroce, critique de l'enfance. Cette production m'a amenée à poser une réflexion sur le corps dans l'univers de Ducharme.

Normand Blais**Accessoires**

« L'univers de *L'Hiver de force* prend son assise dans les années soixante-dix. Le choix esthétique qui s'est très tôt dégagé était de présenter sur scène un univers stylisé. Bien que ma conception d'accessoires aille également dans ce sens par une répétition d'objets, comme la chaise d'enfant en treize exemplaires, il m'importait que ces accessoires soient en prise avec la réalité, pour que le spectateur puisse s'accrocher à quelque chose de l'œuvre. »

Mathieu Tessier**Coiffures**

« Pour cet univers très ancré dans un réalisme esthétique des années soixante-dix, j'ai privilégié une conception davantage axée sur son aspect intemporel. Bien que basé sur ce qu'on portait dans ces années-là, la coupe ou la forme de la coiffure est toujours transformée de façon à être tout aussi actuelle. C'est vraiment le fruit de la rencontre entre le style d'époque et le style contemporain. »

Propos recueillis par Anne-Marie Desbiens



Maquettes des costumes pour *L'Hiver de force*, réalisées par Julie Charland

Faites un coup de théâtre
dans le **e-business** !

Améliorez l'efficacité
de vos processus d'affaires.



néomédia

communications d'affaires

Sites Internet, Intranets/extranets, catalogues en ligne,
gestion de la relation avec la clientèle (CRM), courriel.

Montréal 514.285.2888 Québec 418.687.6048 www.neomedia.com

Et faites-nous plaisir, validez notre savoir-faire en vous abonnant
à la prochaine saison du TNM via Internet à www.tnm.qc.ca.

Librairie Renaud-Bray

Livres • Musique • Films • Cadeaux • Jeux

Gatineau
Québec
Sherbrooke
Sorel
St-Foy
St-Jérôme
Victoriaville



Le plus
important réseau
de librairies
francophones
au Québec

5252, ch. de la
Côte-des-Neiges

Tél. : (514) 342-1515

3660, rue St-Denis

Tél. : (514) 288-0952

4301, rue St-Denis

Tél. : (514) 499-3656

Champigny

4380, rue St-Denis

Tél. : (514) 844-2587

1155, rue Ste-Catherine E.

Tél. : (514) 527-4477

1432, rue Ste-Catherine O.

Tél. : (514) 876-9119

5117, av. du Parc

Tél. : (514) 276-7651

1691, rue Fleury Est

Tél. : (514) 384-9920

Complexe Desjardins

Tél. : (514) 288-4844

Carrefour Angrignon

Tél. : (514) 365-2587

Galerias d'Anjou

Tél. : (514) 353-2353

Place Versailles

Tél. : (514) 351-0350

Brossard

Tél. : (450) 443-5350

Promenades St-Bruno

Tél. : (450) 853-0546

Centre Laval

Tél. : (450) 882-2587

Carrefour Laval

Tél. : (450) 881-3032



SERVICE À DOMICILE (514) 342-2815

COMPOSEZ SANS FRAIS
1-888-746-2283



**Une nouvelle façon
de choisir ses livres !**

Visitez notre site :
www.renaud-bray.com

Quartier Chinois



L'INTELLIGENCE L'AMOUR LE MIEUX L'UNION DE FORCE DE BLAND BICHARRE
LES JOYEUX COMMENTAIRES DE MICHONNE DE CHASSAGNIER
UN FRAMING MONTY PYTHON DE TONYO BILANT ET DE LAUREN DE MICHEL THERIAULT
LA 50^e SAISON DU TNM ABONNEMENT 866-8668
www.tnm.ca

À L'AFFICHE DEPUIS 50 ANS !



L'ART DE S'AFFICHER



AffichageAstral Media™



Bon spectacle.





deux pour un le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Montréal

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246

Théâtre Denise-Pelletier (514) 253-8974

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8667

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

Théâtre de la Bordée (418) 694-9631

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier.

Au guichet du théâtre à compter de 19h00 le soir même.

Argent comptant seulement. Billets en nombre limité.

Aucune réservation acceptée.

Certaines restrictions s'appliquent.



NOTRE PROCHAIN SPECTACLE

LES JOYEUSES COMMÈRES DE WINDSOR

DE SHAKESPEARE

TRADUCTION DE NORMAND CHAURETTE

PRÉSENTÉ PAR



DU 15 JANVIER
AU 14 FÉVRIER 2002

RÉSERVATIONS 866-8668
WWW.TNM.QC.CA

La Presse



Affichage Astral Media

MISE EN SCÈNE DE YVES DESGAGNÉS AVEC RÉMY GIRARD, EMMANUEL BILODEAU, JEAN-PIERRE CHARTRAND, NORMAND CHOQUINARD, FRÉDÉRIC DESAGER, NATHALIE GASCON, BENOIT GIRARD PATRICK HIVON, STÉPHANE JACQUES, ROBERT LALONDE, JEAN-SÉBASTIEN LAVOIE, RENAUD PARADIS PIERRETTE ROBITAILLE, CATHERINE TRUDEAU, JULIE VINCENT – LES CONCEPTEURS : ALEXANDRE BRUNET MARTIN FERLAND, JUDY JONKER, ÉRIC CHAMPOUX, CATHERINE GADOUAS, PHILIPPE POINTARD

ENVERS DU DÉCOR





Les prix Gascon-Roux 2000-2001

Le 9 octobre dernier, journée anniversaire du Théâtre du Nouveau Monde, nous remettons les prix Gascon-Roux aux artistes qui se sont brillamment illustrés sur la scène du TNM au cours de la saison dernière.

Ces prix, créés lors du 35^e anniversaire du Théâtre du Nouveau Monde, se veulent un hommage à messieurs Jean Gascon et Jean-Louis Roux, deux des fondateurs et premiers directeurs artistiques du TNM, et à tous ceux et celles qui honorent notre scène de leur talent.

Cette année, plus de 1000 abonnés du TNM ont voté et choisi les lauréats qui ont reçu une bourse de 500 \$, offerte par ABB, ainsi qu'un bijou en or de Walter Schlupep.

Voici le résultat
des votes des spectateurs
pour l'Orestie d'Eschyle

44 % ont accordé 
37 % ont accordé 
14 % ont accordé 
5 % ont accordé 

Félicitations à tous les lauréats :

Sylvie Drapeau

Prix de l'interprétation féminine pour son rôle de Lady Macbeth dans *Macbeth* de Shakespeare, traduction de Marie José Thériault

Guy Nadon

Prix de l'interprétation masculine pour son rôle de Znorko dans *Variations énigmatiques* de Éric-Emmanuel Schmitt

Daniel Roussel

Prix de la mise en scène pour *Variations énigmatiques* de Éric-Emmanuel Schmitt

Madame Goyer s'envole vers Paris !

Grâce à Tours Chanteclerc et Air Canada, Madame Danielle Goyer ira bientôt visiter Paris. En plus du séjour d'une semaine pour deux personnes, notre abonnée chanceuse se mérite des billets de spectacles à Paris ainsi que des guides touristiques offerts par le Groupe Renaud-Bray. Toute l'équipe du TNM lui souhaite un magnifique voyage !

Merci à nos précieux partenaires !

© Pierre Guillaume



Les lauréats des prix Gascon-Roux 2000-2001
En avant plan : Michel Filion, vice-président, Affaires publiques et communications chez ABB, Claude Accolas et Guy Nadon. À l'arrière : Michel Cusson, Lorraine Pintal, Danièle Lévesque et Mérédith Caron.
Absents sur la photo : Daniel Roussel et Sylvie Drapeau.

Danièle Lévesque

Prix de la conception de décor pour *Dom Juan* de Molière

Mérédith Caron

Prix de la conception des costumes pour *Dom Juan* de Molière

Claude Accolas

Prix de la conception des éclairages pour *Variations énigmatiques* de Éric-Emmanuel Schmitt

Michel Cusson

Prix de la conception sonore pour *Macbeth* de Shakespeare, traduction de Marie José Thériault

Le théâtre aussi a du génie,
ABB le reconnaît. **ABB**

Joyeux anniversaire TNM !

La journée officielle du 50^e anniversaire du TNM était le 9 octobre dernier où, il y a 50 ans jour pour jour, le TNM présentait sa toute première production. C'est avec le public que le TNM a fêté cette journée historique qui a commencé « aux aurores » avec la diffusion, en direct du théâtre, d'une émission toute spéciale de *C'est bien meilleur le matin* sur les ondes de la Première chaîne de Radio-Canada. À midi, le public était convié à une lecture publique où 12 metteurs en scène lisaient des extraits de leur pièce coup de cœur.



© Robert Dubé

Réalisée par « la dame de fer » Louise Carrière et animée par René Homier-Roy, l'émission spéciale de *C'est bien meilleur le matin* accueillait de nombreux invités. On reconnaît, entourant l'animateur, de gauche à droite, Maxime Denommée, Yvon Deschamps, Jean-Louis Roux, Janine Sutto et Normand Chouinard.

Le grand concours « 50^e anniversaire du TNM » fait des heureux !

Les tirages de ce concours tenu dans *La Presse* et sur les ondes de l'émission *C'est bien meilleur le matin*, diffusée sur la Première chaîne de Radio-Canada, ont eu lieu le 9 octobre dernier. Voici les gagnants :

Grand prix, voyage à Paris sur les ailes d'Air France, 6 nuits à l'hôtel, des billets pour aller voir *L'Hiver de force* sur la scène de l'Odéon-Théâtre de l'Europe : Véronique Léger.

Un abonnement pour deux personnes à la saison 2001-2002 : Diane Chabot

Une paire de billet VIP pour *L'Hiver de force* à Montréal, le 13 décembre 2001 : Ginette Beausoleil, Diane Breton, Diane Marsolais, Carole Bérubé, Julie Chabot, Claudette Hudon, Roger Pelletier, Pierre G. Robineault, Claude Chiasson et Richard Leblanc.

Un paquet cadeau de produits souvenirs du 50^e anniversaire : Raymonde St-Laurent et Jean-Paul Gendron.

Un lot de livres des auteurs de la saison : Francine Rocheleau.



© Gordon Page

Une rencontre de 12 metteurs en scène pour cette lecture sur l'heure du lunch. Dirigés par Martine Beaulne, assistée de Claude Lemelin, on a pu entendre Jean-Luc Bastien, Martine Beaulne, Paul Buissonneau, Serge Denoncourt (sur la photo), Yves Desgagnés, Brigitte Haentjens, Jean-Frédéric Messier, Lorraine Pintal, Claude Poissant, Alice Ronfard, Jean-Pierre Ronfard et Jean-Louis Roux dans des extraits de pièces marquantes montées au TNM.

Projection

« Hommage aux fondateurs du TNM »

Mention spéciale au photographe Pierre Desjardins qui a réalisé la très belle projection que tous les spectateurs ont pu voir avant les représentations de *L'Avare*, à Montréal et dans le cadre des Sorties du TNM.

Découvrez notre cyber-bulletin le



Informations exclusives, entrevues,
images de l'arrière-scène et plus encore !

Inscrivez-vous en ligne sur notre site
www.tnm.qc.ca

LE CAFE DU NOUVEAU MONDE

Restaurant – bar – café sur deux étages
Pour prendre un repas, un déca ou un en-cas,
en groupe ou en solo.

Réservations 866-8669

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Comité exécutif

Président

Jean Houde

Premier vice-président, Réseau des particuliers
Banque Nationale du Canada

Vice-président

Claude Corbo

Professeur, UQAM

Trésorier

Guy LeBlanc

Premier vice-président et directeur général
PricewaterhouseCoopers Securities

Secrétaire

Jean-Pierre Belhumeur

Avocat associé, Stikeman, Elliott

Administrateurs

Joanne Chevrier

Chef Communication-marketing
Hydro-Québec

Normand Chouinard

Comédien

Peter Duffield

Président Peter R. Duffield
et associés

François Forget

Vice-président planification stratégique
Cossette Communications /
Marketing inc.

Carole Gagné

Directrice principale
Banque Nationale du Canada

Germaine Gibara

Avvio Management inc.

Marc Grégoire

Vice-président et associé
Marketing et communications
Le cabinet de relations publiques
NATIONAL

Sylvie Lalonde

Fernand Lalonde

Avocat, Pouliot Mercure

Joanne Lalumière

Directrice associée,
BCP Consultants inc.

Jean-Yves Leblanc

Président du Conseil
d'administration
Bombardier Transport.

Cindy Lipomanis

Vice-présidente
Communications corporatives
Le Groupe CGI inc.

Monette Malewski

Vice-présidente
Agence d'assurance M Bacal inc.

Raynald Petit

Directeur de comptes, BOS

Lorraine Pintal

Directrice générale et artistique
Théâtre du Nouveau Monde

Hélène Tellier

Vice-présidente
au développement des affaires
Groupe Transcontinental GTC

Marie Tifo

Comédienne

Le TNM tient à remercier



Les grands sociétaires du TNM

Affichage Astral Media
Banque Laurentienne
Banque Nationale du Canada
Bell
Caractéra
Financière Sun Life
Gaz Métropolitain
Hydro-Québec
La Presse
Le Groupe Cossette
Néomédia
Samson Bélaire Deloitte & Touche
Société Radio-Canada

Nos abonnés première loge

Acier AGF Inc.
Agence d'assurances M. Bacal Inc.
BCP Consultant Inc.
Bell Canada
BNP Parisbas (Canada)
BOS
La Brasserie Labatt Limitée
CADEV
Coopérative fédérée de Québec
Coprinc Inc.
Eurest
Gestion Dancosse Brisebois Inc.
Gestion Placements TR Inc.

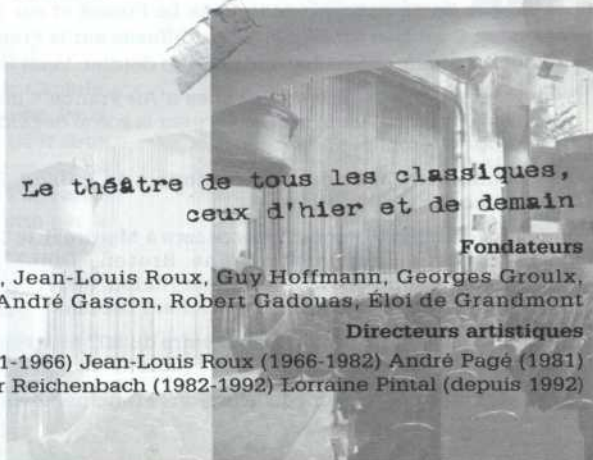
Les sociétaires du TNM

ABB
Antoine Laoun, opticien
Groupe Renaud-Bray
Les Arts du Maurier Ltée
Petro-Canada
Pratt & Whitney
Quebecor Merrill

Les associés du TNM

Direct Impact
Saputo

Goodhue & Associés
Le Groupe CGI Inc.
Groupe LGS Inc.
Imperial Tobacco Canada Limitée
James A. Woods & Assoc. Inc.
Leméac Éditeur Inc.
Loto-Québec
Placements Franklin Templeton
PricewaterhouseCoopers
Rogers Communications
Stikeman Elliott
Téléystème Ltée
Tours Chanteclerc Inc.



Le théâtre de tous les classiques,
ceux d'hier et de demain

Fondateurs

Jean Gascon, Jean-Louis Roux, Guy Hoffmann, Georges Groulx,
André Gascon, Robert Gadouas, Éloi de Grandmont

Directeurs artistiques

Jean Gascon (1951-1966) Jean-Louis Roux (1966-1982) André Pagé (1981)
Olivier Reichenbach (1982-1992) Lorraine Pintal (depuis 1992)

McCarthy Tétrault s.r.l. • Vancouver • Calgary • London • Toronto • Ottawa • Montréal • Québec • New York • Londres



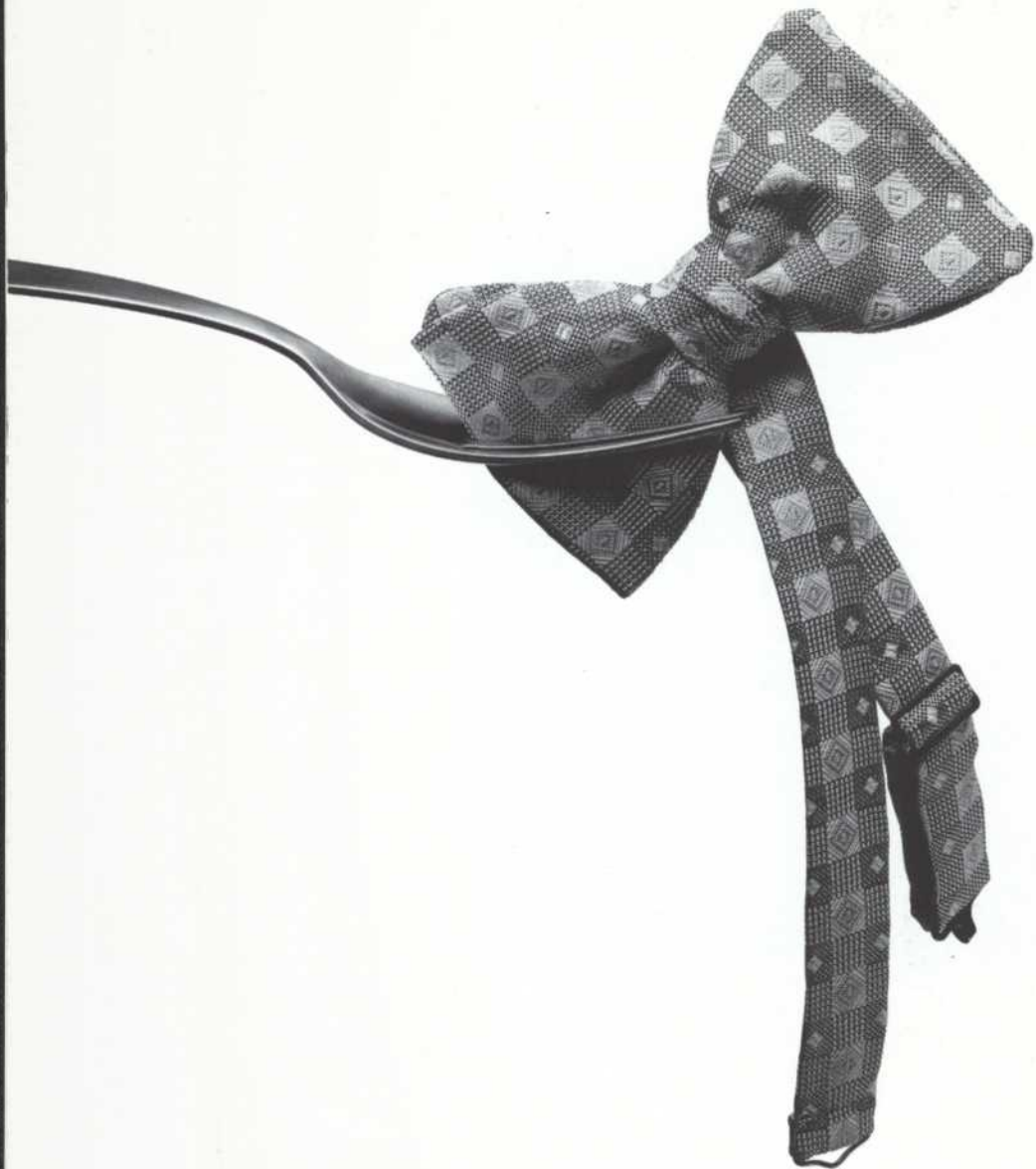
© Pierre Desjardins

Anne-Marie Cadieux (Élisabeth 1^{re}) et
Pascale Montpetit (Marie Stuart) dans
Marie Stuart de Dacia Maraini.
Traduction de l'italien de Marie José Thériault.
Mise en scène de Brigitte Haentjens.

Le théâtre
une cause qui
nous passionne.

McCarthy Tétrault

www.mccarthy.ca



Bouffe et boutiques,
à gauche en sortant.

COMPLEXE
DESJARDINS

PRO TAM 2006.11.13X